



n°36 - Novembre 2017

# HANTIER



JOURNAL DU RASSEMBLEMENT  DES CERCLES COMMUNISTES  
— pour la reconstruction d'un parti communiste révolutionnaire —

Bisannuel - Prix du numéro: 2 Euros - [rassemblementcommuniste.fr](http://rassemblementcommuniste.fr)

## CENTENAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE 17

# OCTOBRE 17 MATRICE DES REVOLUTIONS DU XXI<sup>e</sup> SIECLE!



Il y a cent ans les prolétaires et paysans de l'empire tsariste montaient à « l'assaut du ciel » pour instaurer une société sans exploitation. Nous empruntons l'expression « monter à l'assaut du ciel » à Karl Marx qui l'utilisa pour caractériser la Commune de Paris, première tentative dans l'histoire de l'humanité d'instaurer un pouvoir ouvrier. Malgré leur courage héroïque les communards furent vaincus et décimés de manière sanglante mais ils laissaient en héritage la preuve de la possibilité et de la nécessité historique d'un changement radical de société abolissant les rapports d'exploitation. Quelques décennies plus tard la révolution d'Octobre prenait le relai et fut cette fois victorieuse sur la longue durée.

Bien sûr l'humanité avait connu au cours de sa longue histoire de nombreuses autres révolutions mais aucune d'entre elles ne pouvait bouleverser l'ordre du monde comme l'a réalisé la révolution d'Octobre. Ces révolutions du passé avaient pour objectif l'abolition d'une forme de l'exploitation ou de la domination (esclavagiste, féodale, nationale, etc.) alors que la révolution d'Octobre se fixait comme tâche la destruction de la notion même d'exploitation par l'instauration progressive d'une propriété collective des moyens de production à la ville comme à la campagne. Une telle transformation dans la sphère économique n'était bien sûr possible que par la

mise au pouvoir de la classe sociale qui en a intérêt (le prolétariat) et de ses alliés (les paysans sans terre et la petite paysannerie non exploiteuse).

Une autre condition nécessaire à la réussite du programme bolchevik fut l'instauration d'une planification permettant de faire fonctionner l'économie en fonction des besoins de la population et non du profit d'une minorité. C'est contre vents et marées, sabotages et agressions, calomnies et propagandes mensongères, que les travailleurs soviétiques ont fait passer leur pays du féodalisme le plus féroce à une économie socialiste planifiée dotée d'une industrie moderne et d'une agriculture collectivisée performante. C'est en étant contraint d'investir dans sa défense des sommes énormes, que les travailleurs soviétiques ont fait progresser de manière inédite les droits sociaux de tous : à l'enseignement, à la santé, à la retraite, à la maternité, aux loisirs, etc. Le moujik affamé et illettré, le prolétaire exténué cédaient la place au citoyen soviétique ayant accès à tous les droits sociaux, économiques et politique permettant l'épanouissement des facultés humaines. Les succès remportés expliquent la hargne des discours médiatiques actuels sur la révolution d'Octobre présentée comme une dictature sans nom, une aberration économique, un coup d'Etat politique. Imaginons simplement les prodiges

*La question du « Socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle »*

*Dialectique entre rôle du parti et spontanéité des masses*

*D'Octobre 17 à la défaite de l'URSS: des éléments pour comprendre la restauration du capitalisme*

*Camp socialiste et lutte anti-impérialiste*

*La Paix à l'époque de l'URSS... et après*

*Octobre rouge... et révolution verte*

*« L'eurocommunisme » et le rejet nationaliste de l'expérience soviétique*

*Un bond en avant dans les luttes des femmes*



*Le Rassemblement des Cercles Communistes (RCC) est composé du Cercle Henri Barbusse, de la Coordination Communiste Nord Pas-de-Calais, du Cercle Communiste d'Alsace, de Rouges Vifs Bouches du Rhône, du Cercle Ouvrier du Bassin Minier Ouest (Pas de Calais).*



supplémentaires qu'aurait pu réaliser cette révolution sans l'agression militaire, l'encercllement stratégique, les sabotages économiques, les ingérences politiques, etc.

Mais l'impact de la révolution bolchevique et sa dimension dépassent de beaucoup le simple cadre de la Russie ou de l'empire tsariste. En donnant l'exemple d'une autre société possible la révolution d'Octobre ébranle toutes les bases de l'ordre capitaliste dominant la planète. En améliorant les conditions d'existence et les droits des travailleurs soviétiques, la révolution d'Octobre influa directement sur les rapports de force entre classes sociales dans les pays capitalistes. D'une part les classes dominantes étaient contraintes de faire des concessions pour « éviter les contagions » et d'autre part les classes ouvrières étaient galvanisées par l'exemple soviétique concrétisant une perspective politique aux luttes économiques qu'elles menaient déjà.

En réglant la question des nationalités par une logique égalitaire refusant toutes les oppressions nationales, elle accélérât les prises de conscience anticoloniale et contribuait à créer les conditions du formidable mouvement de libération nationale qui a caractérisé le vingtième siècle. La publication des traités secrets découverts dans les archives du Tsar fut une démonstration du caractère réel des puissances impérialistes. Elle mettait en exergue de manière incontestable le partage du monde entre grande puissance et démasquait toutes les propagandes visant à cacher leurs véritables buts. Du fin fond de l'Afrique aux populations noires des Etats-Unis, en passant par la lointaine Chine, les effets se firent sentir.

En promouvant une politique de paix et de désarmement dont elle avait besoin pour construire son économie socialiste, l'URSS contribua fortement à la prise de conscience du lien congénital entre guerre et économie capitaliste. Les arguties et mensonges mis en avant pour expliquer le refus capitaliste des propositions soviétiques démasquaient une nouvelle fois les classes dominantes des grands Etats impérialistes.

Avoir à l'esprit ces quelques rappels historiques permet de lire le présent et de le comprendre. La disparition du contrepois initié par la révolution d'Octobre et l'URSS a déclenché une régression historique sans précédent : retour des guerres coloniales de partage du monde et d'une logique de recolonisation, paupérisation des classes ouvrières et de l'ensemble des travailleurs dans les pays capitalistes développés, logique de fascisation des appareils d'Etats, etc. On comprend mieux l'intérêt à déformer l'œuvre de la révolution d'Octobre en ce centième anniversaire. Si certains se contentent encore de la calomnie pour mettre en œuvre cette déformation, d'autres utilisent une tactique maintes fois

éprouvée dans l'histoire : présenter la révolution bolchevique comme pertinente pour son époque mais dépassée pour la nôtre. On parlera alors de « modèle daté », de « révolution russe », entendant par là une absence de pertinence de l'expérience pour les autres nations, de socialisme correspondant au vingtième siècle et devant être « dépassé », etc.

Des militants de bonne foi reprennent ce discours de l'actualisation en utilisant l'expression « *socialisme du XXIe siècle* ». La sincérité du propos ne doit pas amener, selon nous, à l'absence de débat. Les révolutions d'aujourd'hui et de demain seront-elles oui ou non confrontées à la question de la prise du pouvoir et à l'instauration des conditions politiques pour le garder ? Seront-elles amenées ou non à transformer la propriété privée des moyens de production en propriété collective ? Pourront-elles faire l'économie d'une planification pour répondre aux besoins sociaux ? Seront-elles dispensées des actions de lutte de classe de la contre-révolution bourgeoise intérieure et

extérieure ? Échapperont-elles à l'encercllement impérialiste agressif ?

Il suffit de se poser ces questions simples pour se rendre compte de l'actualité et de la modernité de la révolution d'Octobre. Bien sur les chemins qu'emprunteront les peuples pour mener leurs révolutions seront spécifiques (comme le sont leur histoire, leurs caractéristiques sociales, leurs expériences de lutte, leurs ressources économiques, leur structure de classes sociales, etc.) et c'est justement cela qui rend erroné la notion même de « modèle soviétique ». Mais reconnaître que les lois sociales, celles du processus révolutionnaire se frayant un chemin spécifique en fonction des caractéristiques et de la situation propre de chaque peuple, ne veut pas dire que la *forme* invalide le *fond* et le contenu de classe de la révolution. La révolution d'Octobre reste la matrice des révolutions d'aujourd'hui et de demain dans la multitude de leurs traductions nationales. Fêter la révolution d'Octobre c'est en mesurer tout l'apport pour nos luttes d'aujourd'hui.



Lénine et la construction socialiste. Photomontage de Gustav Klucis, 1927

# LE « SOCIALISME DU XXI<sup>e</sup> SIECLE »

## ET CE QUE NOUS APPREND LA LUTTE DES CLASSES D'OCTOBRE 17

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, la révolution d'Octobre 17 a bouleversé le rapport des forces entre capital et travail, entre colonisateurs et colonisés, entre impérialisme et peuples opprimés, entre racisme et antiracisme, entre dictature bourgeoise et démocratie populaire, entre patriarcat et femmes, etc. Ce bouleversement s'est opéré durant le siècle passé en faveur des travailleurs, des peuples, des femmes, de la démocratie populaire.

Les Démocraties Populaires de l'Est européen, la Chine, la Corée du Nord, le Vietnam, Cuba ont, tour à tour, pris, dans le sillage de la victoire contre le nazisme, le chemin d'Octobre 17 et de l'URSS qui avait édifié un Etat de classe prolétarien populaire, une économie sans patron, une culture démocratique de classe libérée de l'argent et ancrée dans les réalités nationales et une société sans exploitation de l'homme par l'homme.

La bourgeoisie impérialiste a eu si peur de la révolution des ouvriers, des paysans, des peuples opprimés, des femmes qu'elle a été contrainte de céder des conquêtes sociales et démocratiques, pour ne pas tout perdre, face aux luttes sociales là où le capitalisme s'est maintenu, et de concéder des indépendances nominales aux pays colonisés.

Ces concessions de la bourgeoisie ont été obtenues par les luttes sociales et démocratiques du mouvement ouvrier et populaire le plus souvent dirigées par les partis communistes dans les pays impérialistes et par la lutte des peuples pour l'indépendance nationale contre le colonialisme, parfois dirigées par des parti communistes.

Elles sont aussi à mettre au compte du « spectre communiste » dont parlaient Marx et Engels dans le Manifeste Communiste, qui planait sur le camp impérialiste, comme l'antithèse vivante du capitalisme impérialiste: L'Union Soviétique. C'est ce qu'expliquait en 1935, à la première conférence des Stakhanovistes, J.V. Staline : « *Notre révolution prolétarienne est la seule révolution au monde à laquelle il ait été donnée de montrer non seulement ses résultats politiques, mais aussi ses résultats matériels. De toutes les révolutions ouvrières, nous n'en connaissons qu'une qui soit parvenue, tant bien que mal, au pouvoir. C'est la Commune de Paris. Mais elle n'a pas vécu longtemps. Elle tenta, il est vrai, de rompre les chaînes du capitalisme, mais elle n'eut pas le temps de le faire, encore moins le temps de montrer au peuple les bienfaits matériels de la révolution. Notre révolution est la seule qui ait non seulement rompu les chaînes du*

*capitalisme et donné au peuple la liberté, mais qui, en outre, ait pu lui donner les conditions matérielles d'une vie aisée. C'est ce qui fait la force de notre révolution, c'est ce qui la rend invincible »* (Histoire du PC(b) US - Editions en langues étrangères - Moscou 1949).

**L'URSS était donc la preuve vivante que la société pouvait exister et se développer sans patrons, sans capitalistes.**

Ceci était insupportable et constituait une menace directe pour la bourgeoisie mondiale qui s'est ainsi coalisée, dans une longue guerre multiforme et protéiforme 70 ans durant, avant de vaincre le camp socialiste. Cette victoire temporaire du capitalisme dans son bras de fer avec le socialisme a été obtenu par l'encercllement de l'URSS puis du camp socialiste par le camp capitaliste, par la corruption des chefs du mouvement ouvrier dans les pays impérialistes, par la substitution guerrière et meurtrière du néocolonialisme au colonialisme, par l'offensive idéologique du libéralisme sous couvert de *désidéologisation*, *d'individualisation*, et par la trahison des dirigeants révisionnistes de plus en plus embourgeoisés de l'URSS et du camp socialiste.

L'humanité a ainsi été plongée dans un recul historique à propos duquel J.V. Staline avait ainsi mis en garde : « *Qu'advierait-il si le capital réussissait à écraser la République des Soviets ? Une période de la plus noire réaction s'en suivrait. La classe ouvrière et les peuples opprimés seraient pris à la gorge. Les positions du communisme international seraient perdues...* » (Encore une fois sur la déviation social-démocrate dans notre parti).

En effet, une fois obtenue la restauration du capitalisme dans les pays du camp socialiste, la bourgeoisie impérialiste a proclamé le « capitalisme éternel », et s'est lancée dans la punition militaire des Etats qui veulent préserver leur indépendance nationale, garder la mainmise sur leurs richesses nationales et mener des politiques souveraines. L'impérialisme a imposé le libéralisme politique en matière économique afin de pérenniser sur le monde l'exploitation et la domination des monopoles transnationaux du capital financier.

Toutefois comme le montre le réveil progressif de la lutte des classes des travailleurs et les luttes anti-impérialistes des peuples dominés aujourd'hui, même si l'impérialisme, les révisionnistes et les descendants des classes exploiteuses de la Russie tsariste et bourgeoise ont détruit les fruits de la Révolution d'Octobre, même si dans son triomphalisme fanfaron et hystérique, la bourgeoisie proclame la « fin

de l'histoire », elle ne peut, malgré ses désirs et ses rêves, détruire le Marxisme-Léninisme et la classe sociale - le prolétariat - qui lui a donné naissance. Staline enseignait que: « *Le marxisme est l'expression scientifique des intérêts vitaux de la classe ouvrière. Pour anéantir le marxisme, il faut anéantir la classe ouvrière. Or, il est impossible d'anéantir la classe ouvrière. Il y a plus de 80 ans que le marxisme est entré en scène. Depuis lors, des dizaines et des centaines de gouvernements bourgeois sont venus et sont partis, mais le marxisme est resté »* (Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC (b)US, 26 janvier 1934).

Voilà pourquoi nous avons annoncé dès 2000 la « sortie progressive de l'humanité des années 90 de triomphe temporaire de la contre-révolution bourgeoise » en analysant l'approfondissement et l'aggravation continue de la crise générale de l'impérialisme, stade suprême du capitalisme, et l'avènement des formes de résistances anti-libérales et anti-impérialistes dont les principales sont :

- les élections successives de forces démocratiques progressistes anti-libérales et anti-impérialistes de gauche en Amérique du Sud, qui ont rejoint la résistance héroïque et historique de Cuba, rescapé du camp socialiste dirigé et par le parti communiste;
- les victoires du NON au traité constitutionnel européen (TCE);
- le développement fulgurant de « l'économie socialiste de marché » et l'élévation continue du niveau de vie des populations de la République Populaire de Chine, autre rescapée du camp socialiste dirigé par le parti communiste;
- l'entrée en résistance de la Russie bourgeoise face à l'avancée de l'OTAN et de l'UE vers ses frontières ;
- la défense intransigeante de l'option socialiste de la République Populaire Démocratique de Corée, ses prouesses scientifiques et technologiques défensives pour se protéger d'une agression barbare des Etats-Unis (souvenons-nous de l'Irak, la Libye, la Syrie) ainsi que le développement en cours d'une « économie de marché socialiste » au Vietnam, et à Cuba socialiste avec ses secteurs de santé et éducatif performants;
- d'autres pays prennent peu à peu le même chemin du refus de la soumission face aux diktats des impérialistes des Etats-Unis et de l'Union Européenne;
- comme le dit Bertolt Brecht « *le fascisme n'est pas le contraire de la démocratie, mais son évolution par temps de crise* »; la dictature de classe de la bourgeoisie impérialiste évolue de plus en plus de la forme démocratique vers la forme fasciste



comme on le voit avec l'alliance des Etats impérialistes Occidentaux et les nazis en Ukraine, dans les pays Baltes et les monarchies des pétrodollars qui financent les terroristes fanatiques;

- la reprise progressive perceptible des luttes de classes du monde du travail contre le capital et des luttes nationales contre le système néocolonial mondial.

**Ces nouvelles expériences progressistes de lutte des classes suivront-elles le chemin d'Octobre dans le fond et leur contenu de classe, même si les formes changent?**

L'étape actuelle de la lutte des classes est en réalité une phase de transition marquée par des résistances anti-libérales et anti-impérialistes. Après une longue période de « dépolitisation » du mouvement ouvrier ainsi désarmé idéologiquement et politiquement par le réformisme de droite et de gauche, ce sont les « classes moyennes », concept inventé de toute pièce pour détruire la conscience de classe des travailleurs en les poussant à l'individualisme, qui entrent en rébellion. La petite bourgeoisie et l'aristocratie ouvrière ralliées massivement à la « société de consommation » à crédit lors de la période des conquêtes sociales, se trouvent de plus en plus confrontées à la paupérisation, au chômage de masse, donc au « déclassé » social.

C'est donc cette partie anciennement « privilégiée » du monde du travail qui découvre, en temps de crise systémique du capitalisme, les horreurs naturelles de l'impérialisme stade suprême du capitalisme. La conscience de classe anticapitaliste d'antan avait été décapitée par la prégnance du réformisme, de « l'expertise technocratique » et de la capitulation du révisionnisme idéologique produit de l'influence bourgeoise.

C'est donc la « classe moyenne » qui, un peu partout, se trouve à la tête des résistances sociales dans les pays impérialistes et nationales dans les pays dominés. C'est elle qui, par sa révolte sociale et démocratique anti-libérale et anti-impérialiste, fait voler en éclat les partis sociaux-démocrates et portent au pouvoir les anti-libéraux Boliviariens en Amérique du Sud. L'illusion du « socialisme du XXIe siècle » supposé différent du *socialisme réel* du XXe siècle non pas seulement dans ses formes mais dans son contenu de classe, est ainsi mise à l'épreuve de la lutte de classe qui fait s'affronter révolution antilibérale et anti-impérialiste et contre révolution libérale et néocoloniale.

Les campagnes mensongères de la bourgeoisie font découvrir aux dirigeants anti-libéraux représentants politiques des « classes moyennes », attaquées par les politiques antisociales et antidémocratiques, ce qu'est la haine, l'immoralisme de classe de la bourgeoisie et la nécessité de se défendre fermement contre les agressions perfides multiformes de l'impérialisme.

Haine de classe de la bourgeoisie que l'expérience révolutionnaire de la Commune de Paris, de la révolution d'Octobre 17 et surtout l'édification du socialisme en URSS ont subi et continuent de subir jusqu'à nos jours. Pas un jour ne passe sans que la bourgeoisie ne déverse sur la révolution d'Octobre, le socialisme et ses dirigeants des tonnes hystériques de mensonges, de falsifications, d'intoxications dans le but d'empêcher une prise de conscience idéologique, politique et culturelle du mouvement ouvrier et populaire.

Confrontés aux faux et usages de faux des bourgeoisies contre leurs luttes, les anti-libéraux et anti-impérialistes radicaux découvrent ainsi jusqu'où peut aller la bourgeoisie pour éviter la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Ils découvrent que l'impérialisme, sans foi ni morale, utilise les moyens les plus obscènes et abjects pour préserver ses profits et que l'éthique n'existe pas pour elle quand il s'agit de ses intérêts de classe. La bourgeoisie confrontée à la lutte de classe des prolétaires et des peuples n'a d'autre « valeur » que la loi de la jungle, celle de marcher sur des montagnes de cadavres pour garantir le profit maximum. Tare congénitale du capitalisme de sa naissance à son dernier stade impérialiste actuel, que la bourgeoisie ne cesse d'attribuer pourtant au prolétariat et à ses expériences révolutionnaires. Ce faisant la bourgeoisie ne fait que « bombarder à la manière des singes avec ses propres excréments » le prolétariat comme le disait K. Marx.

L'anticommunisme haineux falsificateur et négationniste de la bourgeoisie déversé par ses médias, ses universités, ses sermons sur l'URSS sont toujours décuplés à cause de cette peur viscérale que les ouvriers, les paysans, les peuples opprimés ne reprennent à nouveau le chemin d'Octobre. La bourgeoisie sait que derrière l'antilibéralisme des « classes moyennes » qui veulent « faire payer les riches en partageant les richesses » se prépare la prise de conscience que seul l'anticapitalisme sauvera l'humanité de l'exploitation de l'homme par l'homme, et de la destruction de la nature, de l'extorsion du profit maximum par le capital financier et ses multinationales.

La fraction ouvrière du monde du travail, trahie par les partis révisionnistes de droite et de gauche, est à la traîne, parfois hésite, en s'abstenant notamment sur le plan électoral, à entrer activement dans le combat politique de classe. Elle peine à se débarrasser de l'idée fausse assénée par la propagande bourgeoise selon laquelle « un monde sans patron est soit impossible soit criminel ». Les plus conscients et les plus combattifs prennent part aux luttes et résistances populaires souvent sur le seul terrain syndical.

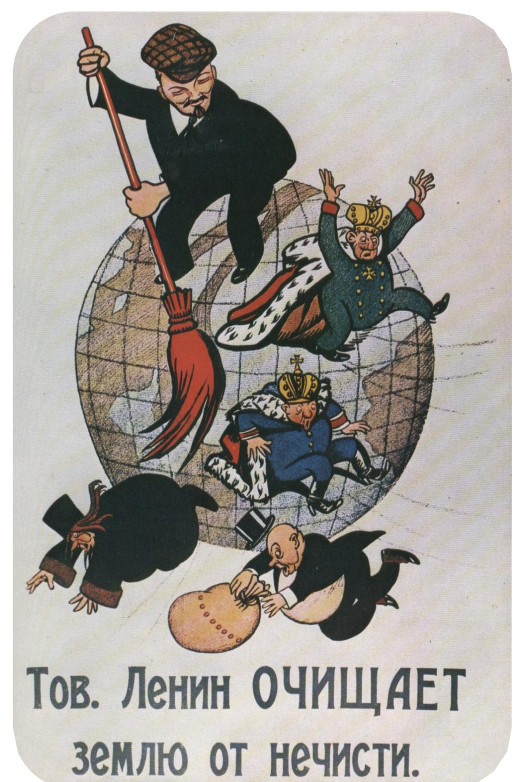
La jonction dans les luttes syndicales et politiques entre « classes moyennes » et classe ouvrière est la nécessité du moment

pour préparer progressivement l'entrée en masse du mouvement ouvrier et populaire comme avant-garde future pour en finir avec la dictature de classe des patrons.

*Un train peut en cacher un autre* dit l'adage, le train des luttes anti-libérales et anti-impérialistes dirigées par les « classes moyennes » cache, derrière lui, celui de la révolution prolétarienne qui, à l'instar d'Octobre 17, brisera la machine de l'Etat bourgeois pour le remplacer par la Commune, le Soviet, le Conseil des ouvriers, des paysans, des soldats, des immigré(e)s en France.

C'est à cette tâche que le rassemblement dans l'unité d'action des communistes marxistes-léninistes doit s'atteler en mettant en avant l'exigence de sortir de l'euro, de l'UE, de l'OTAN comme étape vers le renversement de la bastille capitaliste-impérialiste pour la socialisation des moyens de production et d'échange et le pouvoir révolutionnaire des travailleurs.

Pour assumer cette tâche, la devise des communistes marxistes-léninistes doit être celle de Lénine après la défaite de la révolution de 1905 : « *Les armées battues sont à bonne école* ». Comme Marx puis Lénine après la défaite de la Commune, nous devons tirer les leçons de la défaite de la première révolution prolétarienne victorieuse qui a tenu tête à l'impérialisme pendant 70 ans. Nous devons expliquer à la classe ouvrière et aux peuples opprimés, ce qu'était réellement l'URSS de Lénine et Staline, premier rempart de la lutte des ouvriers et des peuples opprimés pour le renversement du joug impérialiste; Nous devons leur expliquer ce qui s'est passé et ce qui a conduit à la défaite momentanée, montrer ainsi dans les luttes d'aujourd'hui que le socialisme-communisme reste la seule alternative au capitalisme.



*Le camarade Lénine nettoie la Terre de sa poussière, 1920. Viktor Deni*

# OCTOBRE 17: DIALECTIQUE ENTRE ROLE DU PARTI ET SPONTANÉITÉ DES MASSES

## Réponse aux erreurs patentes et aux allégations calomnieuses ...

Comprendre la révolution d'Octobre, combattre les erreurs passées et encore présentes nécessite comme pour toute question, de s'appuyer sur les principes de la théorie dialectique élaborée par Marx et Lénine, qui s'appliquent d'ailleurs dans tous les domaines. Nous le verrons; force est de constater qu'en s'appuyant sur les faits objectifs de la question précise qui nous intéresse ici -la révolution d'Octobre- la théorie de la dialectique vient infirmer toute autre conception erronée sur cette période historique.

Rappelons tout d'abord brièvement les lois de la dialectique : La dialectique ne regarde pas les faits comme une accumulation accidentelle de phénomènes détachés les uns des autres, car ils se conditionnent réciproquement. Aucun phénomène ne peut être compris et justifié si on l'envisage isolément, en dehors des phénomènes environnants. Il est donc nécessaire de rechercher ce qui relie les différents éléments et de trouver les liaisons causales: « *une cause est ce qui a engendré un phénomène, et le phénomène produit est un effet* » (Marx). La dialectique considère que les phénomènes impliquent des contradictions internes, que le processus de développement de l'inférieur au supérieur ne s'effectue pas sur le plan d'une évolution harmonieuse des phénomènes, mais celui de la mise à jour de contradictions inhérentes aux phénomènes, sur le plan de la lutte de tendances contraires agissant au sein de ces contradictions. Les contradictions produisent deux types de mouvement : quantitatif et qualitatif. *La contradiction c'est la présence dans un phénomène d'aspects opposés s'excluant mutuellement mais qui, en même temps se supposent l'un l'autre et sont inséparables dans un phénomène donné* (Marx). Il faut bien sûr distinguer ici qu'avec certaines contradictions antagonistes (homme/femme; dominant/dominé) l'unité des contraires est temporaire car soumise au mouvement, donc à des changements, eux-mêmes soumis à de nouvelles contradictions. Par conséquent, la dialectique regarde la nature non pas dans un état de stagnation et d'immuabilité, mais comme un état de mouvement et de changements perpétuels. Le processus de développement n'est pas qu'une croissance avec des changements quantitatifs où toujours quelque chose naît et se développe, quelque chose se désagrège et disparaît. Ces changements ne sont pas contingents, mais nécessaires; l'accumulation des changements quantitatifs conduit à des changements qualitatifs, à un développement supérieur. Enfin, c'est s'appuyer sur le principe fondamental que la matière (tout ce qui existe objectivement en dehors de nous) est première car elle existe objectivement indépendamment de notre conscience : « *ce n'est pas la conscience des hommes qui déterminent leur être mais inversement leur être social qui détermine leur conscience* » (Marx) Nous le réaffirmons; ne pas se référer aux principes de la dialectique pourtant maintes fois utilisés dans de nombreux domaines scientifiques, c'est s'inscrire inévitablement dans une conception métaphysique, en jugeant les phénomènes comme obscurs, compliqués et trop abstraits, en isolant les phénomènes, en figeant le monde alors que tout est mouvement et ne pouvant qu'aboutir à un renoncement du type « c'est inéducable ! »... ou idéaliste, en considérant que les idées sont premières, ne procédant pas à l'analyse concrète des situations concrètes... ou gauchiste avec ses diverses tendances trotskiste, anarchiste qui, sous prétexte de pureté des principes, se réfèrent uniquement à la lutte des contraires sans tenir compte de leur unité, en défendant la notion de révolution permanente, en considérant la révolution comme une fin en soi (« le grand soir »), en s'en remettant à l'idée de la spontanéité des masses alors que les masses sont ce qu'elles sont et non ce qu'on voudrait qu'elles soient... ou révisionniste en privilégiant l'unité des contraires au détriment de la lutte des contraires; ou encore nihiliste, niant le passé alors qu'il s'agit de le dépasser dans l'unité et l'opposition des contraires...



Ouvriers, ouvrières, intégrez les rangs du Parti Communiste Russe!  
Photomontage de Gustav Klucis - 1924

Toutes ces erreurs, les contre-sens, voire les contre-vérités, in fine, n'aboutissent qu'à faire perdurer la soumission au régime capitaliste, alors que le régime capitaliste peut être remplacé par un régime socialiste, de la même manière que l'histoire nous montre qu'il n'y pas eu de régimes sociaux immuables.

Reprenons juste quelques faits saillants. Rappelons d'abord que La Russie était un pays alors à faible développement capitaliste, dirigé par un tsarisme sauvage et réactionnaire. Par conséquent, défendre l'institution de la république bourgeoise dans les conditions du tsarisme dans la Russie de 1905 était parfaitement compréhensible, juste et révolutionnaire, car la république bourgeoise signifiait alors un pas en avant (**lutte et unité des contraires**). Concernant les masses laborieuses, l'enjeu des bolcheviks consistait à unir les intérêts du prolétariat avec ceux de la paysannerie, et avec les travailleurs des régions périphériques de l'Union soviétique (ex-colonies russes). La révolution d'Octobre est le résultat de **changements quantitatifs** : Les luttes contre la soumission des ouvriers aux capitalistes et des paysans aux grands propriétaires fonciers.

Ces changements quantitatifs ont permis un **saut qualitatif, un développement supérieur** : la dictature du prolétariat, c'est-à-dire la démocratie sans et contre les capitalistes, inversement proportionnelle à la dictature des capitalistes sur la classe ouvrière et les travailleurs. Contrairement à une conception erronée de la dictature du prolétariat qui serait une « élite » gouvernementale, sélectionnée par un groupe de stratèges expérimentés s'appuyant sur telle ou telle couche de la population: « *La dictature du prolétariat, est une forme particulière d'alliance de classe entre le prolétariat, avant-garde des travailleurs (petite bourgeoisie, petits patrons, paysans, intellectuels, etc.)... ou la majorité de ces couches, alliance dirigée contre le Capital, alliance*



visant au renversement complet du Capital, à l'écrasement complet de la résistance bourgeoise et de ses tentatives de restauration, à l'édification et à la consolidation définitives du socialisme » (Lénine). Nous avons d'ailleurs l'exemple des échecs des révolutions de 1848 et de 1871 en France parce que les réserves paysannes se sont trouvées du côté de la bourgeoisie. A contrario, la révolution d'Octobre a vaincu parce qu'elle a su enlever à la bourgeoisie ses réserves paysannes.

Quant à la question de la violence dans les luttes, il ne faut pas se tromper : les communistes n'ont pas le culte de la violence, la révolution ne peut être « pure » car le capitalisme ne l'est pas : « *La violence révolutionnaire est issue de la violence bourgeoise; sous l'impérialisme il est quasi inévitable que la révolution soit violente...* » (Lénine).

Ces éléments sont une partie des facteurs ayant contribué objectivement à la réussite de la révolution d'Octobre : l'union, la mobilisation, l'engagement et la lutte des masses pour défendre les intérêts de la classe ouvrière et de ses alliés des masses laborieuses.

Mais sans parti révolutionnaire, capable de donner une ligne stratégique et tactique, sans doute alors la révolution n'aurait pas eu lieu. Il s'agit de la seconde partie permettant de comprendre la réussite de la révolution d'Octobre, qui va à l'encontre d'une déviation qui consiste à penser que la spontanéité des masses suffit en soi pour conduire à une révolution. La seconde partie concerne donc la question de l'éducation et de l'organisation des masses. S'il est une arme que le prolétariat doit avoir dans sa lutte pour le pouvoir, c'est bien celle de l'organisation. L'expérience de la dictature prolétarienne victorieuse en Russie a montré clairement qu'une centralisation démocratique absolue et la plus rigoureuse discipline du prolétariat sont des conditions essentielles pour vaincre la bourgeoisie. C'est cela qui dans l'histoire du bolchevisme, tout au long de son existence, peut expliquer pourquoi il a pu élaborer et maintenir, dans les conditions les plus difficiles, la discipline indispensable à la victoire du prolétariat. Le bolchevisme existait comme courant de la pensée politique et comme parti politique depuis 1903 sur la base solide de la théorie marxiste. Du fait de de l'accumulation au sein du Parti bolchevik de la connaissance scientifique des expériences révolutionnaires antérieures et l'assimilation de l'enseignement de K. Marx et F. Engels, la Russie révolutionnaire s'est trouvée être dans la seconde moitié du XIXe siècle infiniment plus riche en relations internationales, infiniment mieux renseignée qu'aucun autre pays sur les expériences, les pratiques et les théories du mouvement révolutionnaire dans le monde entier.

La question qui se pose alors est la suivante : Qu'est-ce qui cimente et contrôle

la discipline du parti révolutionnaire du prolétariat ? C'est d'abord, nous rappelle Lénine, la conscience de l'avant-garde prolétarienne et son dévouement à la révolution, sa fermeté, son esprit de sacrifice, son héroïsme. C'est, ensuite, son aptitude à se lier avec la masse la plus large des travailleurs, au premier chef avec la masse prolétarienne, mais aussi la masse non prolétarienne des travailleurs. Troisièmement, c'est la justesse de la direction politique réalisée par cette avant-garde, de sa stratégie et de sa tactique politiques, à condition que les plus grandes masses soient convaincues de cette justesse par leurs propres expériences. A défaut de ces conditions, la discipline est irréalisable. Ces conditions faisant défaut, toute tentative de créer cette discipline se réduit inéluctablement à des phrases creuses, à des mots, à des simagrées. Mais, ces conditions ne peuvent pas surgir d'emblée. Elles ne s'élaborent qu'au prix d'un long travail théorique qui n'est pas un dogme mais qui ne se forme définitivement qu'en liaison étroite avec la pratique d'un mouvement réellement massif et réellement révolutionnaire (**changements quantitatifs**). Enfin, le travail du parti a aussi été de combattre les déviations, citons par exemple celle des mencheviks qui voulaient mettre en place une révolution bourgeoise afin de permettre à son issue l'implantation légale du mouvement socialiste et de la doter d'une infrastructure calquée sur le modèle occidental.

Le bolchevisme a vécu une histoire pratique de quinze années (1903-1917), qui, pour la richesse de l'expérience, n'a pas d'égale au monde quant à l'expérience révolutionnaire, à la rapidité avec laquelle se sont succédées les formes diverses du mouvement. Ce qui explique la portée internationale des principes de la théorie et de la tactique bolchevique. Voilà d'ailleurs, nous dit Lénine, « *ce que n'ont pas compris les chefs "révolutionnaires" de la II<sup>e</sup> Internationale, tels que Kautsky en Allemagne, Otto Bauer et Friedrich Adler en Autriche, qui, pour cette raison, se sont révélés des réactionnaires, les défenseurs du pire opportunisme et de la social-trahison... La brochure anonyme intitulée la Révolution mondiale (Weltrevolution), parue à Vienne en 1919 illustre avec une évidence particulière tout ce cheminement de la pensée, ou plus exactement tout cet abîme d'inconséquence, de pédantisme, de lâcheté et de trahison envers les intérêts de la classe ouvrière, le tout assorti de la "défense" de l'idée de "révolution mondiale".* »

La révolution d'octobre n'est donc pas un accident dans l'histoire de la Russie, ni un « putsch » ou un complot ni le résultat du

« spontanisme du prolétariat » dans lequel les bolcheviks auraient obtenu le pouvoir par un concours de circonstance. La révolution d'Octobre ne s'est pas décrétée, elle s'est produite parce que le bolchevisme a su unir les forces en présence, construire un parti capable de penser la transformation, de diriger les luttes et de dépasser les contradictions, de transformer des changements quantitatifs en saut qualitatif allant vers un développement supérieur, d'influer au fur et à mesure sur la conscience du prolétariat dans une nécessaire dimension de conscience collective, de combat contre les déviations opportunistes, gauchistes..., élaborer et maintenir dans les conditions les plus difficiles la discipline indispensable à la victoire du prolétariat... ces différents facteurs ayant interagi les uns sur les autres. La révolution, nous dit Lénine « *c'est quand en bas on ne veut plus, et en haut on ne peut plus* », tel a été le cas de la révolution d'Octobre : une victoire du socialisme, mettant fin à cette veille théorie selon laquelle les exploités ne peuvent se passer des exploités !

Ajoutons que la question de la Révolution d'Octobre n'est pas une conception théorique purement russe, le bolchévisme, nous dit Lénine est « *un modèle tactique pour tous* »...la révolution d'Octobre est donc une application concrète de la dictature du prolétariat.

Il nous faut donc tirer les enseignements et regarder notre situation d'aujourd'hui selon les mêmes principes de la théorie de la dialectique qui nous permet de comprendre le monde et de le transformer, c'est-à-dire renverser un régime social, culturel et politique capitaliste par un régime socialiste. Le monde aujourd'hui est unifié par le capitalisme mais qui fonctionne avec un développement inégal, chaque pays étant un des maillons de cette chaîne impérialiste avec une aggravation de la misère et une détresse de la classe ouvrière plus ou moins forte. D'une part, il nous faut travailler avec toutes les forces et fronts anti-libéraux localement, nationalement, internationalement afin de créer une situation révolutionnaire rendant impossible pour les classes dominantes de maintenir leur domination; enfin, Il nous faut simultanément œuvrer aux conditions de la reconstruction d'un réel parti communiste révolutionnaire, en alliant théorie et pratique.



# DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE A LA DEFAITE DE L'URSS: Eléments pour comprendre la restauration du capitalisme

L'effondrement de l'Union soviétique n'est pas le résultat d'un accident ni la conséquence d'un phénomène soudain et étranger à l'économie socialiste, étape vers la société communiste, confronté à un encerclement de l'impérialisme. Il n'est pas non plus un révélateur que les avancées considérables vers l'émancipation de la classe ouvrière et de l'ensemble des travailleurs opérées dans le cadre de la révolution bolchevique n'étaient, somme toute, que des progrès artificiels, illusoire et insoutenable à long terme et que le retour au capitalisme sonnait « naturellement » comme la « fin de la récréation », la fin d'une séquence historique d'égarement collectif, pratique et idéologique, la fin d'une idée fautive de l'« Homme » et de ses aspirations « naturelles ».

L'effondrement de l'Union soviétique est la conséquence des déviations des principes marxistes-léninistes qui ont conduit à la mise en œuvre des réformes de droite et parfois de « gauche » à la fin des années 50 et qui furent faussement présentées comme la construction et le renforcement du socialisme.

Le développement collectif et scientifique organisé des forces productives depuis le milieu des années 20, fondé sur les piliers suivants du socialisme soviétique que sont la propriété collective, la planification (et la coordination) économique centralisée, l'industrialisation rapide, un Etat ouvrier sous la direction du Parti communiste, avant-garde de la classe ouvrière, a toujours été contraint par les tentatives d'affaiblissement commandées par l'impérialisme (stratégies de mise en faillite de l'URSS avec la seconde guerre mondiale suivie par la course aux armements, la « guerre des étoiles » la guerre des prix des matières premières, etc.), dont les effets ont fortement accentué les contradictions naissantes entre le développement des capacités de production (forces productives) et les méthodes de planification centralisée. L'encerclement capitaliste et les défauts, c'est-à-dire les déviations de droite, qui sont apparus dans la planification se sont traduits par l'émergence et la croissance, hélas trop tardivement prise en compte à la fin des années 70, au sein même de l'économie socialisée, d'une économie parallèle, d'une « seconde économie » qui, en se développant, a constitué la base matérielle à la propagation de l'idéologie libérale en URSS et du révisionnisme idéologique chez une série de dirigeants communistes de moins en moins résistants aux intérêts capitalistes et de plus en plus éloignés des principes marxistes-léninistes consolidés sous Joseph Staline, tels que Nikita Khrouchtchev, puis Brejnev et enfin Gorbatchev.

Dans un premier temps, bien que les envahisseurs étrangers, la bourgeoisie et le tsarisme avaient été chassés et l'exploitation capitaliste du travail avait été prohibée, la production et l'attrait pour l'entreprise privée ont continué à exister à travers une paysannerie qui s'était enrichie dans le cadre de la NEP, point d'étape correspondant à une « retraite stratégique » - nécessaire et contrôlée - opérée par Vladimir Lénine pour développer la production agricole afin de consolider l'unité politique entre les classes laborieuses et édifier les fondations d'une future marche vers le socialisme dans un pays qui, en 1922, était dévasté après le premier assaut des impérialistes coalisés contre la Révolution.

Si ce « retour circonscrit au capitalisme » était momentané et considéré comme tel, au contraire, Nikolaï Boukharine, à la même époque, considérait que la Russie ne pouvait pas éviter l'étape du développement du capitalisme en Russie pour parvenir au communisme. Boukharine était le représentant du courant au sein du PCUS qui voulait répondre à chaque moment de crise, à chaque difficulté rencontrée dans la marche vers le socialisme par des concessions à l'égard des paysans riches, du marché et du capitalisme. Ce courant a progressé variablement au sein du Parti jusqu'à s'incarner définitivement avec l'apprenti-sorcier Mikhaïl Gorbatchev qui, à partir de 1987, a ouvert les vannes au torrent capitaliste qui a emporté l'URSS.



*Vive l'URSS, la patrie du prolétariat du monde entier! 1931.*  
Photomontage de Gustav Klucis

Dans un second temps ce groupe social, parce qu'ayant considérablement diminué avec la collectivisation de la propriété sous la forme des Sovkhozes et des Kolkhozes sous Staline - défenseur contre Boukharine de la révolution prolétarienne sans développement du capitalisme et de la classe bourgeoise en Russie - vit son activité légale tolérée après Staline. Objectivement son activité permettait de combler les interstices de la planification centralisée qui en plus d'assurer, dans un premier temps, la production des moyens de production, l'industrialisation lourde et rapide du pays, l'autosuffisance alimentaire et financière, conditions nécessaires au développement de la classe ouvrière et de la révolution en URSS, a du, dans un deuxième temps, s'adapter au virage tout aussi nécessaire vers le communisme de guerre pour répondre à la deuxième menace d'agression impérialiste organisée depuis l'Allemagne à la fin des années 30. Mais le jeu entre les rouages de l'économie soviétique fonctionnant à plein régime s'est agrandi du fait de décalages liés aux défauts relatifs de coordination et d'allocation des ressources entre les différents secteurs. En effet, si la planification centralisée et son élargissement aux républiques socialistes a conduit à un développement économique et social massif sans précédent et a permis la victoire contre le nazisme, celle-ci reposait sur des indicateurs quantitatifs et sur une croissance dite « extensive » dont la complexification progressive engendrait des phénomènes de gaspillage, des productions de qualités variables, une baisse des rendements, des goulets d'étranglement, des retards inter sectoriels et infra sectoriels et en finalité des ralentissements relatifs des gains de productivité. Cet ensemble de problèmes pouvaient nuire à la construction de l'unité des républiques socialistes. C'est cette dynamique puissante mais contradictoire



que le successeur de Staline, Nikita Khrouchtchev, à la fin des années 50 a favorisé par ses politiques droitières de « destalinisation ».

Khrouchtchev et ses soutiens crurent trouver un moyen facile pour régler les problèmes que rencontrait la planification centralisée en recourant à un changement radical dans les priorités, à la décentralisation et à l'application d'idées libérales, telles que la concurrence en supprimant le gosplan et l'extension de la sphère de l'économie de marché. Mais ils durent déployer concomitamment une vaste campagne de propagande mensongère<sup>3</sup> contre Staline afin d'identifier les problèmes soviétiques comme étant les produits d'un seul homme et pour détourner l'attention de l'orientation social-démocrate anti-marxiste-léniniste dangereuse de ses réformes. Khrouchtchev partageait l'idée erronée de Boukharine que la lutte des classes n'était plus nécessaire une fois la dictature du prolétariat établie, ce qui le conduisit à considérer que le PCUS n'était plus l'avant-garde de la classe ouvrière mais celle du « peuple tout entier ». Cette croyance le conduisit à réformer de manière arbitraire le Parti (rotation automatique des cadres, division du Parti en deux sections industrielle et agricole) et donc à l'affaiblir. Il croyait que l'URSS avait résolu la question nationale et que l'unité entre les républiques était définitivement acquise. Ce qui le conduisit à minorer les conséquences d'un développement inégal de la classe ouvrière entre les républiques, l'importance de l'industrialisation, la nécessité de la planification centralisée et la propension inégale – du fait des inégalités de développement – à résister aux effets inévitables du développement inégal produit par le recours à l'extension de la sphère de la marchandisation. Il croyait en une voie rapide et facile vers le communisme et pensait renforcer le socialisme en priorisant la satisfaction des besoins individuels de consommation ce qui le conduisit à préférer l'augmentation du niveau de vie de la bureaucratie et à renoncer au primat de la production des moyens de production sur la production des moyens de consommation. Ainsi il s'aventura dans une politique agricole expansionniste désastreuse notamment sur le plan écologique, ce qui conduisit à des désordres encore plus grands. Il encouragea, dans le cadre de cette politique agricole, la propriété privée et la marchandisation de la production individuelle, ce qui favorisa le développement de la seconde économie.

Ce revirement rabaisa les objectifs du socialisme à une compétition matérielle avec le capitalisme ce qui revenait à délaissé le terrain idéologique. Une telle réorientation encourageait les Soviétiques à croire que la compétition entre systèmes sociaux ne portait plus sur les objectifs

collectifs vitaux mais sur les niveaux de consommation et donc à délaissé l'édification du socialisme selon le principe à chacun selon son travail. Cette orientation l'amena naturellement à vouloir un relâchement dans la vigilance politique vis à vis les Etats-Unis et leurs alliés pour une « détente politique », autrement dit à un relâchement dans la lutte des classes internationale et à la diffusion de la croyance que la « coexistence pacifique » est possible avec l'impérialisme. En outre la politique de nivellement des salaires qu'il prôna accentua les déséquilibres entre l'offre et la demande de certains biens, accrut le sentiment de frustration et entraîna une perte d'investissement et de confiance des travailleurs dans la production socialisée au profit de la seconde économie. Lentement mais sûrement la part de la population consacrant du temps à arrondir ses revenus grâce aux activités légales ou illégales augmenta, ce qui participa à l'accroissement de la part privée dans le revenu national et dans la production, des inégalités, des ressentiments.

Au lieu d'atténuer les pénuries et leurs effets sur le marché de la consommation, la seconde économie les multiplia. Ces pénuries encouragèrent en retour la croissance de l'activité illégale comme palliatif et cela mena à une déstabilisation socio-économique et politique d'ensemble et plus l'activité illégale prenait de l'importance plus elle nuisait à la performance de l'économie régulière. Puisque la seconde économie impliquait le vol de temps, de matériel, de matériaux et de matières premières pris au secteur socialiste, elle nuisait à l'efficacité du socialisme. Si par exemple une entreprise compensait une mauvaise allocation des ressources en recourant à des achats ou à des échanges informels, les planificateurs n'avaient plus aucune raison de corriger les futures allocations de ressources humaines et matérielles. En détériorant les mécanismes de rétroaction et donc d'information, la seconde économie forçait les planificateurs à diriger l'économie soviétique avec une carte imprécise de la situation économique.

La seconde économie a eu des effets négatifs profonds et ce jusque dans les instances dirigeantes du Parti en développant la corruption à tous les niveaux, le clientélisme ainsi que la criminalité organisée à grande échelle. Elle a frayé la voie à des idées et à des sentiments tendant à justifier l'entreprise privée dans la population et dans le Parti. Elle est devenue une source de fonds pour ceux qui critiquaient et s'opposaient au système. Elle a fourni une nouvelle base matérielle croissante aux idées bourgeoises. Cependant, son interpénétration en tant qu'économie souterraine avec l'économie socialisée

rendait difficile l'évaluation de son importance et de ses effets pervers.

Si les problèmes propres – mais solubles – de l'économie soviétique ont trouvé une réponse objective et immédiate dans le développement de la seconde économie favorisant un retour au capitalisme d'un point de vue idéologique (représenté par le courant au sein du PCUS reliant Boukharine à Gorbatchev en passant par Khrouchtchev) et d'un point de vue matériel avec la reconstitution d'une petite bourgeoisie, une autre réponse était envisageable et a été envisagée un temps avec des effets positifs prouvant que l'économie soviétique n'était pas condamnée : la réponse bolchevique notamment suggérée par Malenkov à la même époque et envisagé ensuite en fonction du contexte par Youri Andropov au début des années 80, mais décédé malheureusement trop tôt pour barrer la route au révisionnisme. Cette réponse consistait notamment en l'amélioration de la planification centralisée et des processus de production par l'intégration des progrès scientifiques et technologiques, notamment l'informatique, par le passage à une économie intensive et raisonnée, par les incitations financières, la discipline au travail, bref un ensemble de réformes nécessaires à l'endiguement et au reflux de la seconde économie. Au lieu de cela, Gorbatchev, sous couvert de modernisation des principes marxistes-léninistes, les dévoya. Sa « nouvelle politique » a affaibli et poursuivi le démantèlement de la planification centralisée au profit du marché et de la privatisation; elle a fait la promotion de la propriété privée ; elle a remis le rôle dirigeant du Parti au profit de la démocratie et de la représentativité bourgeoises et a donné aux masses médias à l'occidentale la responsabilité de la production et de la diffusion de la critique d'un Parti sclérosé par le révisionnisme idéologique et politique. Enfin, elle a abandonné les principes de l'internationalisme et de la lutte des classes à l'intérieur et à l'extérieur. Gorbatchev, en piochant dans la boîte de Pandore libérale des ingrédients pour confectionner sa Pérestroïka, s'est totalement fourvoyé dans son projet de restaurer le capitalisme en URSS tout en préservant l'unité de l'URSS, n'a fait qu'ouvrir définitivement la voie à une entreprise de démolition de l'URSS.

1 source principale : *Le socialisme trahi, les causes de la chute de l'Union soviétique*, Roger Keeran et Thomas Kenny, 2012, Les éditions Delga

2 *La guerre de 1918-1922, quatorze puissances ligüées contre la Révolution russe*, Youri Korabley et Anatoli Chouryguinine, 2017, Les éditions Delga

3 *Khrouchtchev a menti !* Grover Furr, 2014, Les éditions Delga



# LA REVOLUTION D'OCTOBRE

## contre l'impérialisme et pour la justice sociale, des peuples en lutte partout dans le monde

Au Togo, le peuple se mobilise dans tout le pays et exige la fin de la dictature mise en place par la France depuis plus de 50 ans.

Au Maroc, le peuple discriminé du Rif manifeste toujours, malgré les arrestations et tortures du régime monarchique soutenu par les gouvernements français successifs, pour le droit des minorités à une vie digne.

Au Venezuela, sous la direction du gouvernement bolivarien anti-libéral et anti-impérialiste du président Nicolas Maduro, le peuple résiste aux milices criminelles et déchaînées d'extrême droite, soutenues et financées par une bourgeoisie revancharde qui sabote l'économie, et par la CIA, toujours prompte à fomenter des coups d'Etat dans feu le pré carré des Yankees.

En Corée du Nord, le peuple souverain et déterminé défile dans tout le pays en réponse à Trump, le dernier « empereur » étasunien qui menace ni plus ni moins d'exterminer avec l'arme nucléaire les 25 millions d'habitants de cette République rescapée du camp socialiste.

A Cuba, plus d'un demi-siècle de blocus étasunien a échoué à tuer l'espoir que l'avancée vers le socialisme est possible même au cœur de la bête.

En Palestine, un siècle précisément s'est écoulé depuis que l'empire britannique a fait promesse au mouvement sioniste d'y établir un foyer national juif. Cet accord s'inscrivait dans la conquête et le partage du monde entre impérialismes européens, particulièrement britannique, français et allemand. Gendarme de ces puissances au Moyen-Orient, situé stratégiquement entre l'Asie et l'Afrique, l'Etat sioniste a toujours trouvé, face à son projet colonial, une résistance palestinienne héroïque. Armée depuis 2005 de l'outil pacifique, international et efficace du *Boycott Désinvestissement Sanctions* contre Israël, elle a trouvé un soutien international des peuples. Orange et Veolia ont par exemple dû désinvestir et rompre des contrats avec l'Etat israélien grâce aux mobilisations populaires conjuguées aux actions syndicales et associatives.

### **Ceux qui oppriment là-bas sont les mêmes qui exploitent ici**

Ces deux multinationales françaises, à l'instar de leurs sœurs ennemies du CAC 40, ont toutes des « chartes éthiques » mais aucun scrupule à violer le droit international et les droits humains. Ce sont les mêmes pratiques qui, ici, terrorisent les travailleurs, poussés par dizaines au suicide. Face à la concurrence sans limite inhérente au système capitaliste, ce sont ces mêmes entreprises qui licencient chaque jour des milliers de salariés, cassent le Code du travail, détruisent les forces productives et « délocalisent » pour revaloriser leur capital, organisent le démantèlement de notre industrie et de nos services publics, renvoient au chômage et avec mépris des milliers de travailleuses en Contrats Aidés.

« Les entreprises ont aujourd'hui besoin d'aire. Elles ont besoin de nouveaux horizons, de nouvelles frontières, besoin d'espace » (Laurence Parisot - 2012)

L'intérêt de la bourgeoisie, incarnée par le MEDEF, est de maintenir ses privilèges et donc sa domination par l'exploitation d'une main d'œuvre toujours plus flexible, précaire et sans droits. C'est aussi d'organiser le pillage de nouvelles terres riches en matières premières et de conquérir de nouveaux



*Mort à l'impérialisme mondial! 1919, Affiche de Dimitri Orloff*

marchés. L'impérialisme n'apporte que misère, mort et désolation, directement par les guerres qui causent des millions de victimes en Irak, Afghanistan, Libye, Syrie, etc., et indirectement en faisant de la Méditerranée le plus grand cimetière au monde.

Lénine indiquait à juste titre que le capitalisme a atteint son stade suprême, l'impérialisme, et que le système à bout de souffle ne peut survivre que grâce aux colonies, aux monopoles, aux privilèges et à l'oppression nationale.

Pour affaiblir la pieuvre capitaliste, il faut donc nécessairement soutenir toutes les luttes d'indépendance et anti-impérialistes, celles qui refusent en Afrique le Franc CFA ou les accords dits de « libre-échange » tels les APE, ou encore le remboursement de la dette. Il faut aussi refuser l'instrumentalisation des facteurs religieux, culturels, linguistiques, et empêcher les puissances impérialistes de continuer la division des entités nationales comme c'est le cas en ex-Yougoslavie, au Soudan, en Somalie, au Mali, etc. Notre internationalisme porte en lui une vision progressiste de l'Humanité et de l'universalité, car aujourd'hui encore, « notre vision de l'universel est celle d'un universel riche de tous les particuliers » (Aimé Césaire).

Pour autant, si « *la solidaridad es la ternura (tendresse) de los pueblos* » (Tomas Borge, ministre sandiniste),



## La Révolution d'octobre, matrice de notre engagement anti-impérialiste

Les textes de la 3<sup>ème</sup> internationale communiste qui font suite à Octobre 1917, restent aujourd'hui encore des guides pour l'action des communistes :

« On ne saurait tolérer que certains condamnent l'impérialisme en paroles, et qu'en fait ils ne mènent pas une lutte révolutionnaire pour affranchir les colonies (et nations dépendantes) de leur propre bourgeoisie impérialiste. C'est de l'hypocrisie. C'est la politique des agents de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier » (21 conditions – 1920)

Bien que le mouvement communiste international ait subi une défaite avec la chute de l'URSS, les enseignements de l'Internationale Communiste doivent nous guider pour reconstruire un large front uni internationaliste de lutte de classe et reprendre le chemin de la convergence des luttes des travailleurs de France et des luttes des peuples opprimés et colonisés. Pour ce qui concerne la France, les immigrés et populations issues de la colonisation sont un lien vivant entre les deux. C'est pourquoi, dans l'objectif de reconstruire l'unité des travailleurs ici, il est aussi impératif d'inscrire dans nos revendications syndicales et politiques des slogans qui lient les luttes. Comme les bolcheviks proclamaient « Pain, paix et liberté » en 1917, nous proclamons aujourd'hui :

**Des sous pour nos salaires, pensions, emplois, l'école, la santé et pas pour leurs guerres,  
Régularisation de tous les sans-papiers, égalité des droits Français(e)s et Immigré(e)s!**

Pendant la période d'existence de l'Internationale Communiste et celle de la construction du socialisme en URSS, les luttes internationalistes dans le monde se sont massivement développées : brigades internationales lors de la guerre d'Espagne, mobilisations en France contre la guerre du Rif ou l'occupation de la Ruhr, mouvement international pour la libération des prisonniers politiques comme Georgi Dimitrov ou Sacco et Vanzetti, solidarité avec l'Union Soviétique, etc. Ce n'est pas un hasard mais l'interdépendance entre ces luttes et celles contre l'exploitation capitaliste des travailleurs, qui a permis, pendant cette période, un développement du communisme sans précédent, alors que des partis communistes se créaient et gagnaient en influence partout dans le monde, avant que de nouveaux pays rejoignent le camp socialiste après la Deuxième Guerre mondiale, en particulier dans le Tiers Monde (Cuba, Chine, Vietnam, Corée, etc.).

## PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS !



Nous, l'URSS et les peuples du monde entier, disons « A bas la guerre impérialiste! » - 1925

l'internationalisme ne peut pas être qu'un humanisme ou une solidarité abstraite. Notre objectif est bien d'affaiblir matériellement les capitalistes-impérialistes, de faire avancer le rapport de force en faveur du camp de la paix et du socialisme. Les luttes pour chasser du pouvoir les bourgeoisies nationales *compradores* du Tiers-Monde, menées par les peuples là-bas, nous aident à lutter contre nos bourgeoisies nationales ici. Les luttes pour contrecarrer les plans de partage du monde des puissances occidentales, menées par les peuples là-bas, affaiblissent le système impérialiste global et nous aident à organiser la résistance ici.

En cela, nos ennemis sont les agresseurs étasunien, européen, israélien qui violent la souveraineté des peuples. Les pays agressés, détruits et pillés doivent être défendus quand bien même ils seraient dirigés par des forces bourgeoises. Comme hier l'Internationale Communiste appelait à soutenir le Kuomintang lors de la 1<sup>ère</sup> phase de la révolution chinoise, il faut aujourd'hui soutenir toutes les forces de la résistance palestinienne face à l'occupation et la colonisation, en les jugeant non sur ce qu'ils « pensent » mais sur ce qu'ils font.

Staline a montré en son temps que toute lutte contre l'oppression impérialiste, y compris menée par un mouvement national dirigé par des réactionnaires, prend un caractère révolutionnaire quand « elle affaiblit, désagrège et sape l'impérialisme ».

C'est pourquoi, y compris en ce qui concernent les colonies françaises actuelles (renommées DOM-TOM), où des mouvements indépendantistes existent depuis leur colonisation, nous devons apporter un soutien inconditionnel à toutes les luttes qui vont dans le sens d'un affaiblissement du système colonial, car non seulement elles font objectivement avancer ces peuples vers l'accomplissement de leur droit à l'autodétermination, condition nécessaire pour leur avancée inéluctable vers le socialisme, mais contribue à affaiblir « notre » propre bourgeoisie impérialiste dans sa lutte de classe contre « notre » propre prolétariat et peuple.



# LA PAIX A L'EPOQUE DE L'URSS ET APRES...



« Le capitalisme a développé la concentration au point que des industries entières ont été accaparées par les syndicats patronaux, les trusts, les associations de capitalistes milliardaires, et que presque tout le globe a été partagé entre ces « potentats du capital », sous forme de colonies ou en enserrant les pays étrangers dans les filets de l'exploitation financière. A la liberté du commerce et de la concurrence se sont substituées les tendances au monopole, à la conquête de terres pour y investir les capitaux, pour en importer des matières premières, etc. De libérateur des nations que fut le capitalisme dans la lutte contre le régime féodal, le capitalisme impérialiste est devenu le plus grand oppresseur des nations. Ancien facteur de progrès, le capitalisme est devenu réactionnaire; il a développé les forces productives au point que l'humanité n'a plus qu'à passer au socialisme, ou bien à subir durant des années, et même des dizaines d'années, la lutte armée des « grandes » puissances pour le maintien artificiel du capitalisme à l'aide de colonies, de monopoles, de privilèges et d'oppressions nationales de toute nature » Lénine, Le socialisme et la guerre.

Le révisionisme qui a gangrené le PCUS mais également les Partis communistes des pays de l'Est a permis de faire aboutir (temporairement) le processus de contre révolution mondiale dont la chute du Mur de Berlin a été un accélérateur. Ce coup de massue porté à l'encontre des ouvriers et des paysans du monde entier pour lesquels l'URSS était jusqu'alors le phare dans les ténèbres a permis aux politiques agressives des impérialismes étasuniens et européens de s'exprimer enfin pleinement. Se référant à la phrase célèbre de Fukuyama comparant la fin de la guerre froide à la « fin de l'Histoire », le capitalisme et son « nouvel ordre mondial », habillé des oripeaux de la démocratie bourgeoise et de ses pseudo-libertés, est ainsi présenté comme la seule voie possible capable de faire le bonheur de l'Humanité.

Or, ce qui caractérise la période de 1945 à la chute du Mur sont justement les équilibres issus de la guerre contre le fascisme (dont le principal artisan de la victoire a été l'URSS, il ne faut pas l'oublier) qui ont permis de freiner les appétits impérialistes mais également ont permis d'initier les processus de décolonisation. Ces équilibres rompus, la voie était ainsi laissée libre pour une reconquête globale du monde. C'est une des lois fondamentales du marxisme sur la Matière et le mouvement dont le moteur est le rapport des forces, provisoirement en faveur des impérialismes étasunien et européen.

## **De 1945 à 1990 : un équilibre synonyme de paix globale**

La victoire contre le nazisme a été essentiellement l'œuvre de l'URSS, pour laquelle 25 millions de soviétiques se sont

sacrifiés soit la moitié du nombre de victimes de cette guerre atroce. La Patrie des ouvriers et paysans est donc devenue au lendemain de la 2ème guerre une puissance planétaire qui a initié un ordre mondial issu de la conférence de Yalta basé sur un équilibre Est-Ouest empêchant toute tentation expansionniste des capitalistes occidentaux.

Cet équilibre a ainsi ouvert la voie aux révolutions nationales (Chine, Cuba, Egypte...) et aux guerres de décolonisation pour mettre un terme aux dominations coloniales (Inde, Indochine, Algérie, Cameroun...).

Face à cela, sachant qu'une confrontation directe avec l'URSS n'était pas envisageable, est mise en place la doctrine Truman du « containment » (endiguement) qui se traduit par :

A l'intérieur du monde capitaliste occidental, le Plan Marshall de reconstruction, les concessions sociales aux mouvements ouvriers (période des 30 glorieuses) pour empêcher tout rapprochement avec l'URSS, et la création de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) dont le rôle initial est résumé par cette phrase de son 1er secrétaire général, Lord Ismay : «garder les Russes à l'extérieur, les Américains à l'intérieur et les Allemands sous tutelle ».

A l'extérieur du monde capitaliste occidental, avec la CIA en tête de pont, soutien à des régimes dictatoriaux (Philippines 1946, Grèce 1947...) , organisations de putschs (Iran, 1953, Chili 1973...) soutien financier et armement des « opposants » essentiellement dans le « pré -carré américain » (Guatemala, Salvador, Nicaragua, Cuba...) mais aussi en Afrique (Angola, 1974) et en Asie (Afghanistan, 1979).

Si les Etats-Unis n'ont pu empêcher Mao et le PCC de prendre le pouvoir en Chine en 1949, ils s'impliqueront directement en Corée en 1953 ainsi qu'au Cambodge et Laos pour « endiguer » la déferlante « communiste ». Il en sera de même au Vietnam où le contingent étatsunien s'enlisera dans une guerre contre le Vietcong avec l'issue que l'on connaît : une défaite cuisante qui a laissé des traces indélébiles. Les armes de destruction massive et l'utilisation de napalm et d'agent orange ont suscité une réprobation quasi-planétaire des peuples de leur politique impérialiste, y compris à l'intérieur même des USA où ils se sont trouvés confrontés à un puissant mouvement anti-guerre.

Cette politique de déstabilisation a aussi été mise en œuvre en Europe de l'Est (Budapest 1956, Prague 1968) relayée par une formidable machine de propagande

médiatique qu'a été Radio Free Europe financée initialement par le Congrès Américain et la CIA et émettant en direction des pays de l'Est.

On comprend bien que lorsque nous parlons de paix, il ne s'agit pas d'une vision idéaliste et que dans le rapport de forces existant à l'époque, il n'était pas possible de tout juguler et contrôler. Mais il n'en demeure pas moins que des avancées fondamentales ont pu être obtenues durant cette période que ce soient pour les pays colonisés qui ont acquis l'indépendance qu'à l'intérieur des pays capitalistes où des avancées sociales majeures ont pu être arrachées.

Malheureusement, bercés par l'illusion que la social-démocratie pouvait permettre l'épanouissement de l'Humanité, le poison du révisionisme a fait son œuvre tout au long de cette période et plus particulièrement après 1953 avec Krouchtchev en URSS. En Europe occidentale, l'Eurocommunisme (en particulier le PCI, le PCF et le PCE) joua le même rôle, oubliant que si les avancées sociales obtenues l'ont été par les luttes, elles sont dues également à la crainte qu'inspirait l'URSS à l'époque, les capitalistes occidentaux craignant de voir les Etats européens suivre la voie du socialisme.

Avec la perestroïka et la glasnost, Gorbatchev allait donner le coup de grâce qui va se traduire par le démantèlement de l'URSS en 1991 et le début d'une période de reculs sociaux, une période de menaces lourdes pour les peuples, une période de guerres annonciatrices d'une conflagration entre puissances impérialistes.

## **OTAN : l'arme de destruction massive des impérialismes européens et étasuniens**

On ne saurait oublier cette phrase de Jaurès « le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée dormante porte l'orage »

Depuis au moins les années 70 et le 1er choc pétrolier, le capitalisme traverse une crise de surproduction chronique. Des périodes de stagnation de plus en plus longues succèdent à des périodes de reprises économiques de plus en plus brèves. Dans ce contexte, chaque impérialisme tente de se placer au mieux dans la lutte pour la nouvelle répartition des marchés, c'est-à-dire dans la lutte pour le repartage impérialiste du monde. C'est la logique impitoyable du mode de production capitaliste. Le démantèlement de l'URSS va en accélérer le processus.

Dans ce plan de reconquête mondiale initiée après la chute du Mur de Berlin, le nouvel ordre mondial qu'il s'agit de mettre en place poursuit les objectifs suivants :

Maintien d'un semblant d'unité dans le

monde capitaliste dirigeant (le centre selon la dénomination de Samir Amin)

Morcellement et assujettissement de la périphérie

Encerclement de la Russie et de la Chine, qui restent les principaux adversaires

Accaparement des ressources stratégiques (énergie, minerais...) et en interdisant l'accès aux adversaires

Continuer à imposer au monde le libéralisme économique au service de la maximisation du profit des monopoles capitalistes

L'Unité se fait autour du fameux G7 mais aussi autour de l'OTAN qui devient leur bras armé

La 1ère Guerre d'Irak en 1991 va permettre aux USA de s'installer militairement et durablement au Moyen-Orient, une région riche en hydrocarbures. La 2ème guerre va permettre de mettre en place des régimes à la botte et/ou de maintenir une instabilité permanente. Ce sera également le cas en Afghanistan. Là où l'installation militaire n'est pas possible, la déstabilisation des régimes ou la mise en place de régimes corrompus est également une option (particulièrement en Afrique). Les impérialistes utiliseront le prétexte du terrorisme islamiste en instrumentalisant des groupuscules qui se suivent et qui se ressemblent : El Qaida, El Nosra, Daesh... avec un double objectif : déstabiliser des régimes voulant préserver leur indépendance nationale (Libye, Syrie, Nigeria, Soudan...) et susciter à l'intérieur une psychose permettant de réduire progressivement les libertés démocratiques.

En Europe même, la Yougoslavie va faire en premier les frais de ce plan de morcellement, son passé d'appartenance un moment au camp socialiste étant jugé trop dangereux. Elle sera morcelée comme on le sait après les différentes guerres attisées par les occidentaux. La Serbie perçue comme trop proche de la Russie sera amputée du Kosovo par la force quelques années plus tard (1999), après des bombardements menés par l'OTAN pour la 1ère fois en Europe.

L'encerclement de la Russie et de la Chine, se fait également par l'OTAN. Il fallait être bien naïf ou s'appeler Gorbatchev pour croire que l'OTAN ne s'élargirait pas vers l'Est. C'est ainsi que, du point de vue politique, l'Union Européenne va progressivement absorber les anciens pays du pacte de Varsovie, avec comme corollaire leur intégration dans l'OTAN.

Il faut donc être aveugle pour ne pas percevoir l'amplification des conflits depuis 1990 avec leurs cortèges de victimes et de réfugiés. Que ce soit en Afrique ou en Asie, les guerres actuelles sont bien le moyen utilisé par les impérialismes européens et étasunien pour mettre en place leur nouvel ordre mondial à coups de canons.

Cependant, malgré un rapport de force momentanément défavorable, des résistances existent ou se mettent progressivement en place. En particulier, il faut saluer ici la résistance du peuple cubain et de Fidel Castro qui a maintenu la voie de développement socialiste malgré le blocus qui dure depuis plus de 50 ans !

### **Une seule voie possible : résister**

Dès la fin des années 1990, en même temps que se propage la reconquête impérialiste, se développent des résistances fortes à différentes échelles.

A l'échelle des nations, en Amérique du Sud, d'abord, où, au Venezuela, Hugo Chavez, élu président en 1999, va progressivement mettre en place un ordre social antilibéral et



**La colombe de Washington** - 1953. Boris Yefimov

anti-impérialiste, épaulé en cela par Cuba socialiste.

Même si elle n'a pas la même portée car ne s'attaquant pas directement à l'ordre capitaliste, l'élection de Lula, au Brésil en 2002 est également un pas vers une recomposition de l'ordre mondial imposé par les USA, le Japon et l'UE. Il en est de même en Bolivie et en Equateur. La mise en place de l'ALBA (L'Alliance bolivarienne pour les peuples de notre Amérique) en opposition avec la ZLEA (Zone de libre échange des Amériques) pilotée par les USA est un vent nouveau qui souffle sur le continent. Bien entendu les impérialistes et les bourgeoisies compradore de ces pays cherchent par tous les moyens à stopper ces expériences progressistes.

En Asie également, des résistances s'organisent et refusent la capitulation (Corée du Nord, Chine, Iran, Russie). La politique invasive de l'OTAN aux frontières de la Russie et la déstabilisation de l'Ukraine

(soutien clair de l'UE et des USA à un gouvernement réactionnaire comportant des éléments fascistes) a modifié la politique internationale Russe. En réagissant proportionnellement, d'abord avec le retour de la Crimée dans le giron russe mais aussi en se posant clairement comme soutien au régime syrien, Vladimir Poutine déjoue ainsi les tentatives de déstabilisation à ses frontières mais aussi au Moyen-Orient et se pose comme le chef de file de la résistance au repartage du monde orchestré par les impérialistes. La défaite cuisante des groupes terroristes (financés et soutenus par les monarchies du Golfe, armés par les puissances occidentales) et la déroute infligée à Daesh par l'Armée syrienne soutenue par les Russes est peut être un tournant dans cette phase de résistance. Il en est de même de la rébellion antifasciste du Donbass en Ukraine. C'est un message clairement adressé aux impérialistes pour leur signifier qu'ils n'auront désormais plus le champ libre.

Du point de vue économique, le regroupement autour des BRICS (Brésil, Chine, Russie, Inde, Afrique du Sud) préfigure également la constitution d'un pôle de résistance économique dont les intentions claires de s'affranchir du dollar comme monnaie d'échange ont été émises. Le « consensus de Washington » qui est le fondement de l'hégémonie US en alliance avec l'UE sur le monde est de plus en plus bousculé par les accords multilatéraux et bilatéraux « gagnants-gagnants » proposés aux Etats et pays par les BRICS, en particulier par la Chine.

Pour éviter la conflagration générale à laquelle mène inévitablement le bellicisme agressif des puissances impérialistes, le travail des communistes mais aussi des progressistes est de mobiliser contre les guerres et de saper les bases sur lesquelles s'assoit la domination capitaliste dans le centre. Il faut travailler à la base pour convaincre que des solutions alternatives au capitalisme existent. Un large front de résistance populaire et antilibéral, anti-guerre pour la sortie de la France de l'OTAN, de l'Euro, de l'UE et le retour des soldats en métropole des multiples opérations en est une étape.

### **Mobilisons nous pour le construire!**



# OCTOBRE ROUGE... ET REVOLUTION VERTE

Beaucoup de militants et de théoriciens « verts » ou « écosocialistes » opposent systématiquement, quand ils les admettent, les écrits<sup>1</sup> de Marx et Engels concernant la protection de la nature contre le capitalisme, aux réalisations concrètes du camp socialiste au cours du vingtième siècle. A les entendre, les successeurs des pionniers du matérialisme historique seraient passés « à côté » de ces questions pour se fourvoyer dans un « productivisme » échevelé mimant celui de l'impérialisme. Ils devraient pourtant prendre la peine de se documenter sur cette expérience pendant que l'anticommunisme, l'antisoviétisme n'a pas encore eu temps ou la présence d'esprit de « réactualiser » ses calomnies. En effet, il était habituel de lire dans la prose antisoviétique<sup>2</sup> des années 60 et 70 à quel point l'agriculture socialiste accusait un « énorme retard » sur l'agriculture intensive occidentale par « dogmatisme » et « confusion entre science et idéologie », notamment en critiquant l'usage des pesticides, de la monoculture et du labour. Or s'il y a bien eu en URSS un suivisme vis-à-vis de l'agriculture intensive occidentale et de sa destruction effrénée de l'environnement, celui-ci fut bien tardif en vérité, datant essentiellement de la période Khrouchtchev à la fin des années 50.

Ainsi c'est à cette époque qu'on commença à remettre en cause les fameux *zapovedniki*, ces premières réserves naturelles intégrales créées par un décret de Lénine en 1921 pour protéger l'environnement soviétique comme une richesse nationale, uniquement accessible à quelques scientifiques. Le *zapovednik* russe est aujourd'hui encore le statut optimal dans le classement international des réserves naturelles mondiales. Celles-ci n'ont cessé de s'étendre jusqu'aux années cinquante.

C'est aussi et surtout sous Khrouchtchev qu'on interrompit le « grand plan de transformation de la nature » inauguré en 1948 par Staline et considéré comme le plus grand plan d'agroforesterie du siècle... Agriculture sans pesticides, souvent sous couvert végétal et respectant la « texture » du sol, dans des champs encadrés par de vastes plantations d'arbres : le « must » des permaculteurs actuels de l'agriculture biologique, et ce sur une surface deux fois plus grande que la France ! Ces méthodes résultent d'un bouillonnement scientifique depuis le début du vingtième siècle sous l'influence des premiers

pédologues et agronomes tels Dokoutchaïev et Williams dans un pays à la richesse environnementale immense et qu'Octobre vint marquer de son influence matérialiste. V. Vernadski, héros de la science soviétique fut l'inventeur du concept écologique central de *biosphère* (dont toutes les composantes y compris l'homme sont en interaction).

Depuis la révolution d'Octobre, l'agriculture soviétique a été marquée par deux phases successives : une première phase d'urgence consista à lutter contre les famines chroniques par la mécanisation et la réforme agraire (don des terres aux paysans et suppression de toutes leurs dettes vis-à-vis des propriétaires terriens), en privilégiant une forme d'agriculture

appliquant de nouvelles techniques agronomiques plus respectueuses de la vie des sols sous l'influence de chercheurs hostiles à l'agriculture intensive à l'image de celle des USA notamment à la même époque. On vit notamment des agronomes tels que Williams et Lyssenko s'opposer radicalement à d'autres agronomes d'avant guerre tels que Pryanichnikov, supporters « modernistes » de « l'agriculture chimique » fondée sur les engrais chimiques massifs et les pesticides (et qui n'avaient connu une certaine influence en URSS que pendant les premières années de la guerre, au moment où l'industrie militaire utilisait opportunément pour les bombes les déchets de l'industrie des engrais et des pesticides, donc pour des raisons



Le « plan de transformation de la nature » de 1948 fut la plus grande campagne d'agroforesterie au monde

extensive calquée sur le modèle des USA de l'époque (qui rencontraient les mêmes problèmes liés à une énorme surface potentielle à exploiter, quoique sous un climat nettement plus clémente) dans le contexte d'une sortie rapide du mode de production féodal à la campagne. Une différence de taille toutefois entre les grandes fermes américaines et les kolkhozes et sovkhozes : ces derniers ne payaient pas de loyer à l'Etat et recevaient de façon égalitaire des moyens techniques et théoriques pour produire plus. Autre spécificité de taille : les travailleurs bénéficiaient comme à la ville de congés payés, pensions, sécu, ...

La deuxième phase dans les années trente consista à collectiviser complètement l'agriculture, en

collatérales qui n'étaient pas liées à leur efficacité en agriculture).

Contrairement à une idée reçue l'agriculture soviétique de l'immédiat après guerre connut une hausse de production<sup>3</sup> remarquable et inédite, « malgré » le choix de telles options, « suicidaires » pour les dissidents et antisoviétiques moqueurs de nos pays.

Il y a eu en quelques sortes une période de « NEP » écologique<sup>4</sup> en URSS avant qu'elle ne soit en mesure d'appliquer des méthodes agronomiques (plus complexes et de plus long terme) susceptibles de mieux protéger l'environnement. Car le sol est à l'évidence, à cette époque comme aujourd'hui encore à Cuba notamment, mais aussi en Chine par exemple, pays rescapés du camp socialiste, une richesse nationale à

protéger en tant que garante de l'indépendance et de la souveraineté à la base même de l'économie.

On voit à quel point aujourd'hui les consortiums impérialistes de l'agroalimentaire sont capables d'asservir les pays semi-colonisés et de détruire les sols cultivés partout sur Terre pour la seule recherche du profit maximum. Telle est l'essence du capitalisme agonisant, qu'ont vite identifié les communistes dès le début du vingtième siècle. Cuba s'illustre aujourd'hui encore pour son agriculture biologique intégrale sans augmentation des prix des produits agricoles, pour son « développement durable »<sup>5</sup> qui permet un véritable regain de la biodiversité locale à contre courant de tous les pays du monde aujourd'hui où on tire la sonnette d'alarme vainement depuis des années.

La Chine elle-même semble entrer dans le sillage de l'héritage soviétique dans sa recherche d'énergies alternatives propres (les projets de « villes vertes » autonomes sur le plan énergétique, la plus grande centrale à énergie solaire du monde, les barrages hydroélectriques, énergie propre qui faisait la fierté des russes, dont le plus puissant du monde est aujourd'hui en Chine), ayant acquis un développement suffisant pour remettre en cause y compris son propre potentiel de ressources fossiles polluantes par un volontarisme étatique qu'aucun Etat capitaliste « libéral », même conscient des enjeux, ne pourrait mettre en œuvre par définition.

On a volontairement réduit l'expérience soviétique à des exemples funestes qui furent pourtant le résultat d'une politique d'alignement sur le « productivisme » aveugle capitaliste à partir de la période Khrouchtchev : Mer d'Aral, Tchernobyl, destruction des sols au DDT, ... alors que l'expérience proprement révolutionnaire

jusqu'aux années 50 en matière d'écologie fut autrement plus intéressante pour les militants anticapitalistes « verts » d'aujourd'hui. Et c'est sous cet angle qu'il faudrait d'ailleurs interpréter la première période d'agriculture intensive à Cuba notamment (qui vécut sa révolution dans la période Khrouchtchev), préalable économique dans un pays dominé dont le principal objectif est l'accumulation de richesse pour l'indépendance, précédant la période actuelle, d'agriculture biologique appliquée sur le territoire national dans un contexte où cette indépendance est rentrée dans les faits et où il devient central de l'assurer sur le long terme notamment au niveau des richesses naturelles nationales.

Un pays en cours de libération nationale et appliquant transitoirement par la force des choses des options polluantes pour l'environnement, en prévoyant à terme l'application d'un plan écologique volontariste et non soumis aux diktats de Monsanto et Bayer, sera toujours plus digne de confiance qu'un pays impérialiste ayant déjà totalement détruit son environnement et imposant aux autres des engagements « écocitoyens » qu'il est le premier, toujours, à fouler aux pieds.

Les faits sont donc têtus parce qu'ils montrent, malgré la désinformation massive des médiamentonges sur l'histoire réelle de l'URSS et du camp socialiste au XXe siècle, que ces expériences communistes sont précurseurs en matière d'écologie. C'est pourquoi les écologistes d'aujourd'hui pour devenir des anticapitalistes conséquents doivent absolument se débarrasser dans la lutte légitime contre la destruction de la nature par le capitalisme de l'anticommunisme et de l'antisoviétisme inculqués par des

décennies de falsifications négationnistes de l'histoire du socialisme réel. Il faut donc renouer avec la dialectique de la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme et de la lutte contre la prédation de la nature par les exploités capitalistes-impérialistes.

1 On peut en citer un passage significatif parmi bien d'autres : « Chaque progrès de l'agriculture capitaliste est un progrès non seulement dans l'art d'exploiter le travailleur, mais encore dans l'art de dépouiller le sol : chaque progrès dans l'art d'accroître sa fertilité pour un temps, un progrès dans la ruine de ses sources durables de fertilité [...] La production capitaliste ne développe donc la technique et la combinaison du processus de production sociale qu'en épuisant en même temps les deux sources d'où jaillit toute richesse : la terre et le travailleur » (Le Capital, Livre 1, 1867).

2 D'après Jaurès Medvedev par exemple, dissident soviétique et auteur de « Grandeur et chute de Lyssenko » en 1971, les « systèmes herbaires » lyssenkistes s'opposaient aux méthodes d'« agrochimistes minéraux » (adeptes des engrais chimiques) comme l'agronome Pryanichnikov. L'agronomie soviétique de l'époque « préconisait de ne pas développer l'industrie des engrais, de laisser les champs en trèfle pendant deux ou trois années d'affilée, (...) [et invitait aussi à] renoncer à utiliser certaines machines (herse, tracteurs) qui détruisent la texture du sol » (p125). Aujourd'hui encore on rappelle : « Staline meurt en 1953. Khrouchtchev et son gouvernement abandonnent le « système Lyssenko » de rotation des cultures, imposé avec autorité à l'ensemble de la filière agricole soviétique, mais incontestablement inefficace. Les méthodes américaines de production du maïs sont reprises. (...) Pendant la seconde guerre mondiale, Lyssenko [dirigeait] un projet forestier en Sibérie et [imposa] une étonnante idée de plantation en nids de graines d'arbres afin de sauver la toundra du dessèchement » (Gilles Harpoutian, Petite histoire des grandes impostures scientifiques –2016- p132).

3 Sur une base 100 pour la période 1926-1929, on passe d'une sous production d'après guerre en 1945-1947 de 72% à une hausse inédite et rapide de 106% en 1948-1950 et de 136% en 1950-1953 (elle retombe à 130% en 1935-1956 puis réaugmente du fait de l'alignement sur l'agriculture intensive à 172% en 1957-1959 et après correction des erreurs liées à la « campagne des terres vierges de Khrouchtchev ». Source CIA : *Historical statistics of United States (Bureau of the census)*, Washington 1975, cité dans *Science as a social product and the social product of science*, R. Levins et R. Lewontin, 1985.

4 L'économie soviétique a connu sous Lénine une période d'accumulation de richesses préalables à la collectivisation socialiste sous la forme d'un « Nouvelle Politique Economique » (NEP) concédant certaines formes capitalistes sous contrôle de l'Etat ouvrier et paysan. Pendant cette période les méthodes agricoles ont également été calquées sur celles des USA notamment, différant ainsi de la même façon les méthodes plus « durables » et écologiques.

5 Cuba est régulièrement cité en exemple pour son « leadership » en matière de développement durable par l'ONU, la WWF qui lui a décerné un prix spécial en 2006.



Travail des champs, Arcady Plastov. 1945



# « L'EUROCOMMUNISME » OU LE REJET NATIONALISTE DE L'EXPERIENCE SOVIETIQUE

Dans un article de septembre 2013 de la « Revue du Projet » (revue du PCF), on peut lire ces lignes enthousiastes voire nostalgiques à propos de « l'eurocommunisme » : « Cette expression est apparue au cours de l'année 1977. (...) En France, la direction du PCF entreprend une redéfinition de sa doctrine. Des ouvrages, des gestes ponctuent cette réflexion, comme 'Le défi démocratique' en 1973, la condamnation du stalinisme en 1975, le XXIIe congrès en 1976, etc. La dimension européenne de ce travail est forte. Le PCF, dont la place est désormais reconnue au sein du parlement européen (1973), prend mieux en compte la réalité de la communauté européenne. (...) Les trois ingrédients de ce qu'on nommera quelques mois plus tard l'eurocommunisme sont en place : un travail de redéfinition du communisme ; une convergence nouvelle au niveau ouest européen ; une volonté de différenciation avec l'Est. (...) L'historien Jean-Jacques Becker écrira : « On put avoir le sentiment que Georges Marchais avait la tentation de se mettre à son compte, de jouer les Tito à la française ». (...) L'eurocommunisme marque une date significative dans le processus de novation communiste. »

Sur le plan idéologique, cette « novation » de l'ère Marchais sera mère de la « mutation » portée par Robert Hue, et continuée aujourd'hui, mutatis mutandis, par la ligne incarnée par Pierre Laurent.

## De quoi s'agit-il ?

Dans les années 60-70, mais on pourrait faire remonter les prémices à une interview de Thorez au *Times* en novembre 1946 dans lequel tous les éléments étaient déjà présents, le PCF est à la recherche d'une « voie nationale » au socialisme, différente de la voie prise par les bolcheviks en 1917. Ce qui est intéressant, c'est l'argument principal utilisé qui fonderait cette « voie française au socialisme ». Thorez dit ainsi ceci : « Les progrès de la démocratie à travers le monde, en dépit de rares exceptions qui confirment la règle, permettent d'envisager pour la marche au socialisme d'autres chemins que celui suivi par les communistes russes ». Ainsi, selon cette théorie, c'est la force de l'URSS qui permettrait, dorénavant, d'emprunter un autre chemin.

Cette « force » du camp socialiste a été le paravent idéologique pour l'attaque générale, révisionniste (au sens de « révision » des principes marxistes) contre les lois générales de la transition du capitalisme au socialisme : le PCF des années 60, comme bien d'autres partis du mouvement communiste international, a soutenu le prétendu avènement d'une nouvelle phase de la crise de l'impérialisme marquée par la toute puissance du camp socialiste et l'évitabilité de la guerre impérialiste, et la possibilité dorénavant du passage parlementaire au socialisme dans les pays capitalistes en alliance avec la bourgeoisie moyenne. C'est ce qui a fondé en particulier sa recherche d'une « union de la gauche » avec la social-démocratie, dès 1956, à l'occasion de l'anniversaire des 20 ans du Front Populaire, lequel Front Populaire n'était plus interprété comme une tactique ponctuelle antifasciste, mais comme une voie stratégique parlementariste au socialisme. La signature du programme commun en 1972 est la concrétisation de cette stratégie qui conduira le PCF à se faire « plumer » par le Parti socialiste.

Il est à noter que le changement de la situation politique avec l'effondrement de l'URSS n'a pas modifié l'analyse erronée qui sous-tendait la croyance du PCF à la possibilité du passage parlementaire au socialisme, mais qu'au contraire cela a parachevé la mutation social-démocrate du PCF puisque logiquement le rapport de forces devenu soudainement très défavorable, aussi bien sur le plan international qu'au plan interne (hégémonie du PS à gauche) a poussé le PCF dans une adaptation à l'existant : le PCF ne se conçoit plus désormais que comme un parti de « gauche » dont le PS est par essence le pivot (et quand la direction de ce dernier trahit la « gauche », il s'agit de travailler à le faire « revenir à gauche »), et il ne lutte plus pour le renversement révolutionnaire du pouvoir de la bourgeoisie et pour la construction d'une société socialiste/communiste, mais pour le « dépassement du capitalisme » (29ème congrès en 1996), défini ainsi : « Le terme de



Ouvriers français de la CGTU photographiés dans les années 1920 devant un drapeau soviétique

« dépassement » correspond à la conception d'un processus de transformation de la société dont le rythme, la durée dépendent du peuple, qui permette de mettre en cause, jusqu'à les supprimer, l'exploitation, l'aliénation, les dominations ».

Cette théorie gradualiste n'est qu'une théorie de la « révolution » sans prise du pouvoir d'Etat, théorie qui était déjà en germe avec l'abandon de la notion de « dictature du prolétariat » en 1976.

## Eurocommunisme, antisoviétisme et dérive européiste

Le rejet de l'URSS a été un moteur fort de l'eurocommunisme, pour le PCF et plus encore pour les autres partis européens à la pointe à l'époque (PC italien de Berlinguer et PC espagnol de Carillo) qui voyaient là un moyen de se démarquer et de trouver une popularité à peu de frais: Un sondage *Sofres* d'avril 1977 indique qu'une nette majorité de Français (52 % contre 19) voit « de grandes différences » entre le socialisme du PCF et celui des pays de l'Est ; dans une même proportion (50 contre 18), les sondés estiment que le projet du PCF est plus proche de celui de Mitterrand que de Moscou. Ce faisant, le PCF s'adaptait par opportunisme à l'anticommunisme ambiant... et préparait le terrain à un décrochage d'autant plus fort de l'opinion publique quand celle-ci considèrera que le PCF se ralignait sur Moscou en 1980. A surfer sur l'antisoviétisme un temps, on ne récolte qu'un antisoviétisme permanent.

Par ailleurs, si « l'eurocommunisme » a désigné une révision antisoviétique du communisme commune à plusieurs partis européens à la même époque, l'adaptation à la Communauté Européenne en construction, comme le montre la citation qui ouvre cet article, a joué un grand rôle. En ce sens, il y a dérive européiste de ces PC qui vont s'adapter à ce nouvel environnement, qui deviendra vite un horizon indépassable, reniant tous les acquis du marxisme-léninisme.

Il est frappant que dès les années 60-70, si le PCF est contre « l'Europe du capital » et dénonce la « petite Europe », en ce sens qu'il insiste sur la volonté de ne pas écarter l'Europe de l'Est, et donc qu'il promeut une « Europe de la coopération » est/ouest, le PCF finit par se centrer sur des propositions destinées à la « communauté européenne » réellement existante en mettant en avant, dès la fin des années 1970 et surtout après 1981, son projet d'une « Europe des travailleurs », une « Europe sociale », veut « construire du neuf en Europe », montrant ainsi une intégration dans le cadre européen mis en place par les puissances impérialistes. Au nom d'un « internationalisme » mal compris, l'Europe (d'abord de l'Ouest) puis l'Europe tout court après 1989, vont devenir pour le PCF un horizon indépassable. Le fait que le PCF ait mené contre le Traité de Maastricht en 1992 un juste combat contre l'intégration ne doit pas camoufler les limites de la critique du PCF dès cette époque. Sa critique était limitée, en ce sens que de la dénonciation de « l'Europe du capital », le PCF n'en tirait pas la nécessité d'en sortir, c'est-à-dire de mettre à bas la superstructure européenne. Ce point

absent de son programme de longue date facilitera ensuite l'évolution du PCF sur la voie du réformisme ouvert (liste « Bouge l'Europe » aux élections européennes de 1999).

Derrière cette évolution, il y avait la théorie néo-kautskiste de « l'ultra-impérialisme » européen : l'existence d'interpénétrations des capitaux entre Etats poussait à concevoir l'Union Européenne comme un nouvel espace indissoluble. Or, la possibilité

d'ententes provisoires entre puissances capitalistes européennes ne nie pas le développement inégal entre ces Etats comme Lénine en son temps l'avait déjà noté, et surtout, ne nie pas la possibilité de la victoire de la révolution socialiste dans un seul pays. Mais c'est avec cette perspective-là que le PCF a rompu.

Dans ces conditions, œuvrer à reconstruire le Parti Communiste dont le prolétariat et le peuple ont besoin, c'est organiser dans et

hors du PCF la démarcation idéologique par la rupture avec l'eurocommunisme qui inféode le mouvement ouvrier à la construction du bloc impérialiste contre les conquits sociaux et démocratiques pour rendre « compétitif » par les bas salaires les travailleurs d'ici, qui fomentent les politiques de la canonnière contre les peuples des pays faibles et qui prépare la guerre contre les rivaux impérialistes.

## UN BOND EN AVANT POUR LA LUTTE DES FEMMES

Cette année est une année historique pour le mouvement ouvrier car nous célébrons les 100 ans de la glorieuse Révolution russe. Alors pourquoi ce lien entre le 8 mars, journée internationale de la femme lancée à l'initiative de Clara Zetkin et de l'Internationale Socialiste et le début de la Révolution russe ?... Tout simplement, parce qu'en cette année terrible à la fois par sa résonance historique mais aussi par les luttes terribles qui s'annoncent en cette période de régression sociale, il est bon de rappeler que la révolution démocratique qui va renverser le régime féodal et le pouvoir séculaire des Tsars a connu son tournant avec la manifestation des femmes le 8 mars 1917 réclamant d'abord du pain et le retour de leurs conjoints et fils partis au front. La répression sauvage de cette révolte pour que cesse le cauchemar quotidien de ces femmes, de ces mères va engendrer une radicalisation des masses ouvrières et populaires qui va balayer balayant d'abord le féodalisme tsariste réactionnaire et instaurer la cohabitation entre un double pouvoir : celui des Soviets et celui de la bourgeoisie. Le gouvernement bourgeois trahira les aspirations à la paix du peuple russe, ce qui débouchera sur un coup de balai d'une ampleur inégalée aboutissant au premier état socialiste dans le monde, l'URSS.

Le 8 mars naît d'un appel de la seconde conférence des femmes socialistes à Copenhague en 1910 : une journée des femmes doit se dérouler annuellement ! Au-delà des frontières nationales, il fallait lutter pour le droit de vote, pour le droit de protection des femmes et de leurs enfants et pour la libération de la femme de la double oppression dans le capitalisme. En effet en régime capitaliste, la femme est opprimée en tant qu'ouvrière travailleuse et en tant que femme et mère en raison de l'instrumentalisation bourgeoise du patriarcat. Dès 1913 et 1914, des manifestations clandestines de femmes sont organisées en Russie. Elles sont organisées grâce au soutien des Bolcheviks à travers leur journal la *Pravda* et de militantes communistes comme Alexandra Kollontaï. Déjà la paix, dans le climat délétère qui précède le déclenchement de la première guerre mondiale est au cœur des revendications. En plein conflit mondial, à l'initiative des militantes de la seconde

Internationale ouvrière est organisée le 8 mars 1915 à Oslo une manifestation contre la guerre, prélude à la conférence de Zimmerwald de 1915. La révolte des femmes le 8 mars 1917 revendiquant dans les rues le pain et la paix est une étape décisive dans le processus qui débouchera sur la Révolution d'Octobre.

En ce 8 mars 2017, un vibrant hommage doit être rendu à ces ouvrières du textile qui ont osé affronter la chape de plomb tsariste. Elles ont été au cœur d'un processus qui verra son aboutissement dans l'avènement du premier Etat construit par les travailleurs et pour les travailleurs dans le monde. Et la liberté des travailleurs ne peut être complète s'il subsiste la moindre once d'oppression dans la société : la libération des travailleurs de l'aliénation capitaliste s'est donc forcément accompagnée de la libération des femmes de leur oppression spécifique. Une attention particulière est apportée aux mères et à leurs enfants avec la création en 1918 d'un département pour la maternité et de l'enfance. L'égalité politique et sociale est reconnue par la Constitution. Droit de vote et d'éligibilité, mariage civil avec liberté pour les deux époux de choisir leur nom après le mariage, divorce express par consentement mutuel, droit à l'avortement, congé maternité, développement des structures collectives qui libèrent la femme de l'assignation à résidence (laveries et cuisines collectives). Le gouvernement bolchevik a été plus loin en termes d'émancipation des femmes qu'aucun gouvernement avant lui. Cela s'accompagnera d'une politique de formation spécifique des femmes afin qu'elles puissent prendre toute leur place à tous les échelons dans la construction d'un nouveau monde qui se libère de l'aliénation capitaliste. Pour la première fois, une femme, Alexandra Kollontaï, devient membre d'un gouvernement, commissaire en charge des affaires sociales. Déjà les 5 et 6 octobre 1789, c'est à l'initiative de femmes qui refusaient de subir la disette qu'une marche sur Versailles est organisée, contraignant le roi et sa famille à



Manifestation de femmes de Petrograd lors de la révolution de février 1917 (8 mars selon le calendrier grégorien)

se réfugier au palais des Tuileries. La place des femmes dans la société fait qu'elles sont les premières confrontées à la misère, à la précarité qui nous submergent de plus en plus. Aujourd'hui, des enfants dorment à la rue, des familles n'ont pas de quoi assurer plus d'un repas par jour ! La faim revient. N'oublions pas, non plus, que la guerre gronde aujourd'hui encore du fait de la rapacité des vautours qui nous dirigent pour leurs seuls intérêts. Aucune lutte de progrès ne se fera sans participation des femmes : de Djamilia Bouhired pendant la lutte de libération nationale en Algérie à Leïla Chahid figure de proue de la résistance palestinienne, ou la dirigeante du PCF Martha Desrumaux déportée à Ravensbruck, la communiste Emilienne Mopty qui organise la marche des femmes de mineurs pendant la seconde guerre mondiale ou encore l'immigrée Moldave communiste Olga Bancic résistante de MOI-FTP, ce ne sont que quelques noms pour rappeler la mémoire de toutes ces militantes des causes de progrès qui ont été d'un apport essentiel dans la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière et la libération nationale ! Que nos dirigeants craignent la juste colère des femmes confrontées à la voracité des banquiers, des actionnaires qui nous jettent sans vergogne dans la pauvreté : le 8 mars 1917 est là pour leur rappeler les foudres qu'ils encourent !

La lutte pour les droits des femmes est donc historiquement et fondamentalement indissociable de la lutte générale contre l'exploitation capitaliste, n'en déplaise à « la » candidate fasciste des prochaines élections présidentielles qui tente opportunément, comme d'autres, de s'en prévaloir pour légitimer son programme antisocial.